

EDA-Instances 2017 : Monstres, on ne danse pas pour rien

21 nov 2017 - Nicolas, Corentin & Guillaume, étudiants en TAIS à l'IUT de Chalon

Étant de jeunes étudiants non adeptes de l'art contemporain, et en particulier de la danse contemporaine, nous sommes donc partis assister à la performance de « Monstres, on ne danse pas pour rien » sans trop savoir ce qui nous attendait.



Un peu de grâce, beaucoup d'énergie et un soupçon de folie composent en grande partie ce spectacle à la fois captivant et parfois dérangeant.

En effet, le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono originaire du Congo pointe ouvertement les problèmes dans son pays à travers son œuvre. Malgré tout, les « Monstres » ne sont pas ici les politiciens corrompus de son pays, mais bel et bien les danseurs. Cependant, le propos doit être nuancé, car cette appellation se veut positive. Au Congo, comme on pourrait le dire en France, on qualifie quelqu'un de « Monstre » lorsque ce qu'il fait est quelque chose de monstrueux, d'extraordinaire.

Ainsi donc commence une chorégraphie captivante, vivante entrecoupée de chants et de mises en scène théâtrales efficaces. Le spectateur, ou tout du moins ce fut notre cas, peut se sentir parfois désemparé par la violence de la danse, désorienté également par la mise en scène. Mais force est de constater que l'on se laisse facilement prendre au jeu, et les interrogations font place à l'admiration et la fascination.

Des applaudissements, des levers de sièges, et 3 saluts plus tard, nous sommes rentrés dubitatifs mais satisfaits, avec une certaine envie de danser, on ne peut pas le nier.